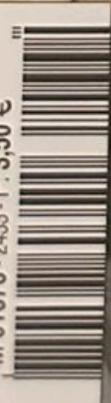


LA GAZETTE DROUJOT



en couverture

La seule image connue de la série des « Sept femmes se maquillant » d'Utamaro

analyse

Colmar célèbre les 400 ans du clavecin Ruckers du musée Unterlinden

événement

Collection Claire Durand-Ruel, entre art contemporain et art africain

L'AGENDA
DES VENTES
DU 21 AU 29
SEPTEMBRE 2024

Une troïka artistique et amoureuse

L'ouverture du Fiermonte Museum à Lecce, dans les Pouilles, a tout d'une histoire de famille. Le lieu permet d'appréhender les œuvres de **Jacques Zwobada et René Letourneur à travers la personnalité d'Antonia Fiermonte** et des liens qui unissaient ces trois artistes.

.....
PAR HENRI GUETTE

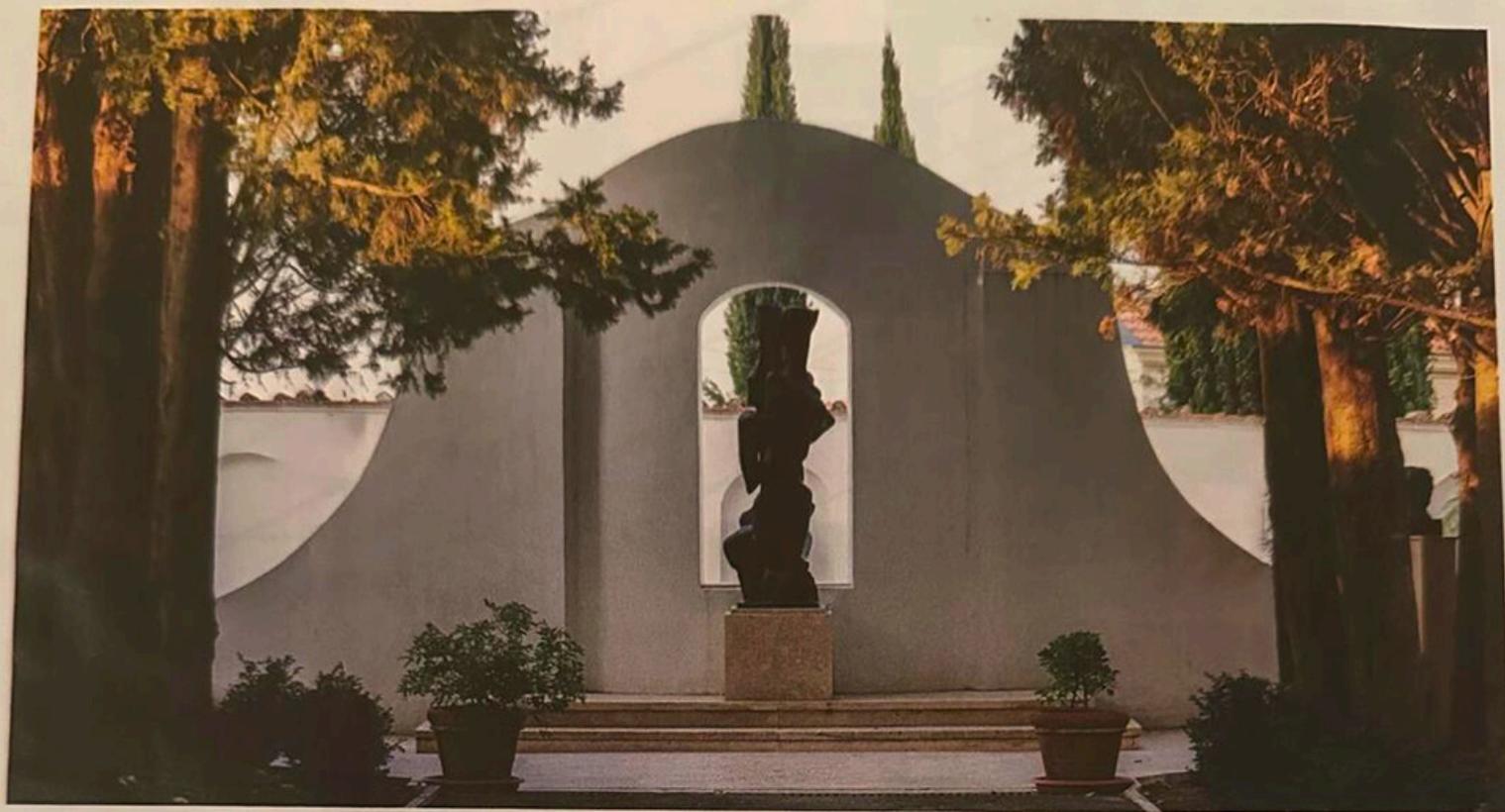
L'un a réalisé la transition entre une histoire de la sculpture figurative et l'abstraction, l'autre est l'un des sculpteurs chéris de la commande publique des années de la reconstruction d'après-guerre. Jacques Zwobada et René Letourneur incarnent à eux deux un pan de la sculpture moderne française. Amis depuis leur rencontre à l'École des beaux-arts de Paris – Letourneur y est entré en 1916 et Zwobada en 1918 –, ils remportent ensemble le concours organisé en 1929 par le gouvernement équatorien pour la réalisation du monument à Simón Bolívar, à Quito. Chacun s'est déjà fait remarquer à sa manière : dès 1922 pour Letourneur, qui gagne une médaille au Salon des artistes français, et en 1925 pour Zwobada, qui remporte la médaille d'or de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes. Mais cette commande va avoir une grande importance pour leurs carrières respectives. Adoubés par Maillol, président du jury, ils travaillent de façon complémentaire et investissent, avec le soutien de la famille de Zwobada, dans un atelier à Fontenay-aux-Roses, où tous deux s'installent avec leur famille.

Antonia Fiermonte se marie avec René Letourneur en 1932 et joue dans leur histoire commune, mais aussi leur vie affective et sentimentale respective un grand rôle. Issue d'une famille des Pouilles, elle rencontre le sculpteur, prix de Rome en 1926, alors qu'il est pensionnaire de la villa Médicis. Âgée de 15 ans, elle pose pour lui, ainsi que son frère, pour des bustes. Attirée par l'art, formée à la musique, elle trouve dans la compagnie de l'artiste la possibilité d'une émulation. Letourneur, qui affine en Italie son vocabulaire formel au contact de la sculpture gréco-latine, voit dans le profil d'Antonia celui d'une cariatide. Dans sa quête de synthèse entre les codes classiques et la sensualité des matériaux et des gestes – typiquement moderne –, il forge à partir de son modèle son idéal de beauté. Antonia le rejoint après son départ de la villa à Paris en 1930 ; quand bien même elle n'a que 17 ans et même si Letourneur est déjà marié, elle impose ce choix à ses parents et peut ainsi s'éloigner de l'Italie fasciste de Mussolini. Peintre et musicienne, elle entend trouver en France un environnement où s'épanouir. Le musée Fiermonte, à Lecce, avec la monstration de quelques-uns des des-

sins et peintures d'Antonia, mais aussi des extraits sonorisés de sa correspondance, revient sur sa vie. Le parcours de cette franco-phile convaincue qui s'engage aux côtés de Letourneur dans des réseaux de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale a tout du roman. Elle exerce une influence notable, en tant que modèle, dans la recherche artistique de son premier mari mais, sans vouloir être limitée au rôle de muse, elle se rapproche de Zwobada. Elle lui parle de musique, il a été formé au violoncelle, et de dessin, qu'il envisage comme une pratique égale à la sculpture, notamment lorsqu'il accompagne les textes de Baudelaire ou de Mallarmé. Leurs premières lettres datent de 1942 et une série de dessins de nus de cette époque laissent penser à un rapprochement. Zwobada divorce en 1944 de sa première femme. Les années de guerre ont scellé une relation passionnelle qui amène des tensions. René et Antonia divorcent en 1948. Elle se remarie la même année avec Zwobada. Au bord de la rupture, l'amitié reste la plus forte et Letourneur lui écrit : « Ceci dit, je dois te dire aussi que je t'aime bien malgré tout ça, que je t'aime et que quelquefois je te hais,



Dans la cour du Fiermonte® Museum:
La Seine, de René Lezouneur
© FIERMONTE MUSEUM / PHOTO COSIMO PASTORE



Le mausolée imaginé par Jacques Zwobada pour Antonia Fiermonte, à Mentana, près de Rome.

© LA FIERMONTINA FAMILY COLLECTION

➔ que je t'estime comme artiste et que j'espère qu'un jour tu seras assez grand pour produire du vraiment beau.»

Avec l'essor de la « construction sociale » dans les années 1930, et grâce à sa proximité avec des architectes comme Hourlier, Maistrasse ou Leconte, Letourneur est un artiste installé. Son style reconnaissable, ses lignes hellénistiques, la sensualité sobre de ses figures lui valent de nombreuses commandes publiques, y compris après-guerre grâce à la formalisation du « 1 % artistique », et ce jusque dans les années 1970. Zwobada, ce double au caractère contraire, tâtonne et pratique le doute depuis le monument à Bolívar quand tous les avant-projets avaient été validés. Pour Letourneur, la sculpture est un tout, une unité ; pour Zwobada, c'est une dynamique. Leurs vues communes sur l'importance du dessin, le rapport à l'archi-

tecture, n'empêchent pas de franches discussions. Tous deux aiment à théoriser leur art. Dès 1934, Zwobada débute l'enseignement à l'École supérieure des arts appliqués Duperré, de 1948 à 1950, il sera professeur à l'École des beaux-arts de Caracas et conseiller artistique du gouvernement vénézuélien, puis professeur-correcteur aux Beaux-Arts de Paris en 1962. Letourneur officie dans diverses revues comme critique pendant la guerre et vient à l'enseignement en 1962, reprenant le poste de son ami à l'École nationale supérieure de l'enseignement technique (ENSET).

Du mausolée au lieu de vie

La dynamique qui existe entre Letourneur, Zwobada et Fiermonte n'a pas échappé au critique Pierre Restany qui, dans sa monographie sur le premier, parle de « la troïka » pour désigner les liens affectifs et spirituels qui les amènent à avancer ensemble et où l'art rencontre la vie. Antonia a ainsi fait bien plus que d'avoir traversé le jardin, pour reprendre la formule qu'emploie Anne Filali, fille de Fiermonte et de Letourneur, plus tard adoptée par Zwobada. Celui-ci aborde progressivement de nouveaux territoires, dans sa *Maternité* de 1944, les figures se mêlent et les courbes et rondeurs l'emportent sur la lisibilité du sujet. Avec *Liberté* en 1952, un nou-

veau stade est franchi, qui se poursuit ensuite dans *La Chevauchée nocturne*, où seuls comptent le mouvement, l'élan vital, qui seront le mot d'ordre de sa série des « Verticales ». Dans ses carnets, il écrit : « D'autres possibilités d'expression me hantent, d'autres recherches se proposent et ce sentiment étrange m'entraîne au-delà de tout ce que j'ai fait jusqu'alors. » Avec le modelage de la terre et la glaise, il atteint une nouvelle expressivité et, après les influences successives de Rodin, de Bourdelle, de Despiau, l'artiste finit par trouver sa « forme définitive ». La mort d'Antonia, à tout juste 32 ans, en 1956, est un choc pour les deux amis. Zwobada, dans un geste orphique, imagine le projet du sanctuaire de Mentana. Dans la banlieue de Rome, il achète un terrain avec l'intention d'y bâtir, aidé par son ami l'architecte Paul Herbé, un mausolée. Le programme de ce monument avec son allée de cyprès, son tombeau, ses deux chapelles tient de la célébration. L'artiste imagine le dessin de mosaïques, y intègre des sculptures et rend hommage à sa femme, dont il façonne de nombreux bustes, tout comme aux amis, qui trouvent leur place dans la construction. Cette disparition affecte considérablement sa production jusqu'à son décès en 1967. Le Fiermonte Museum, qui revient avec de nombreux dispo-

à voir

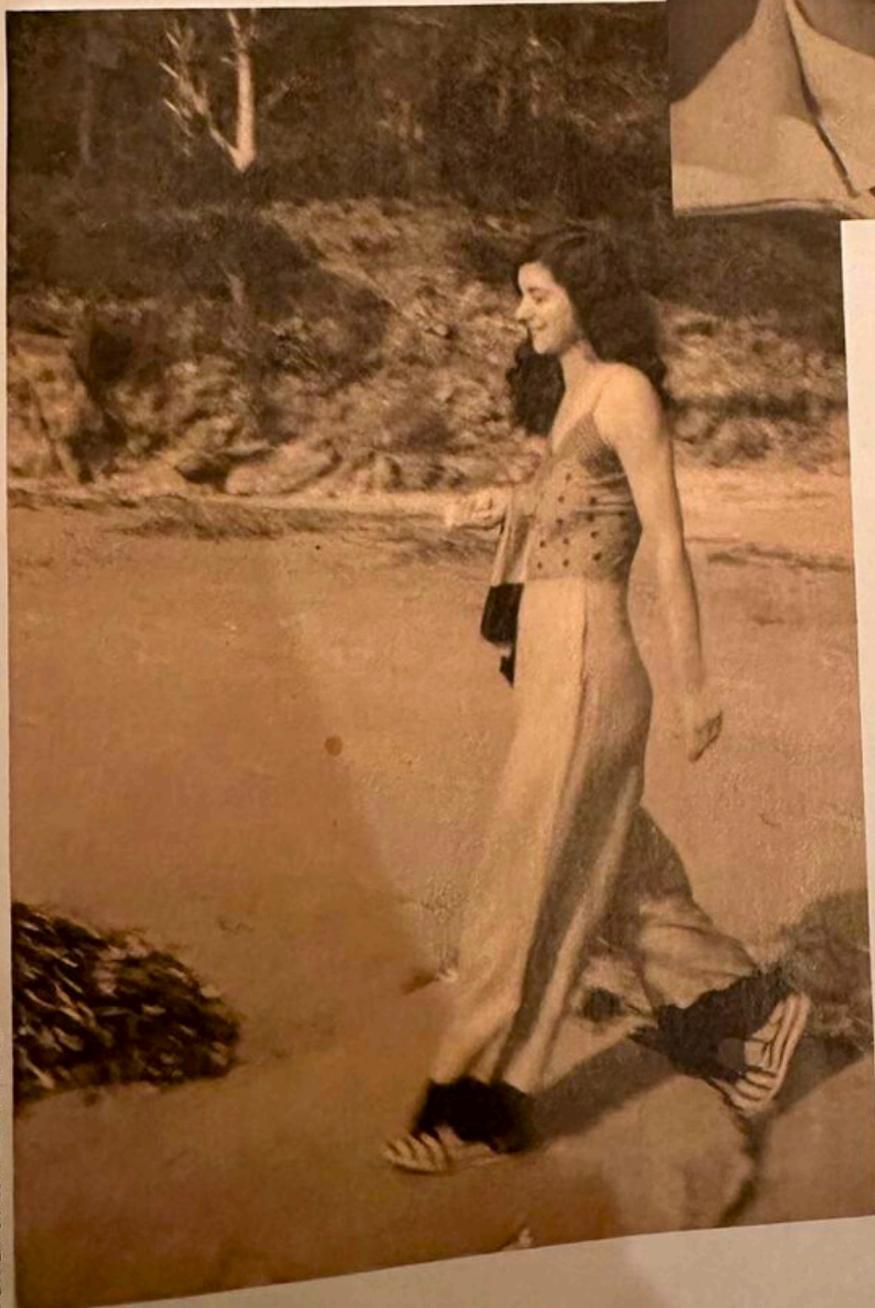
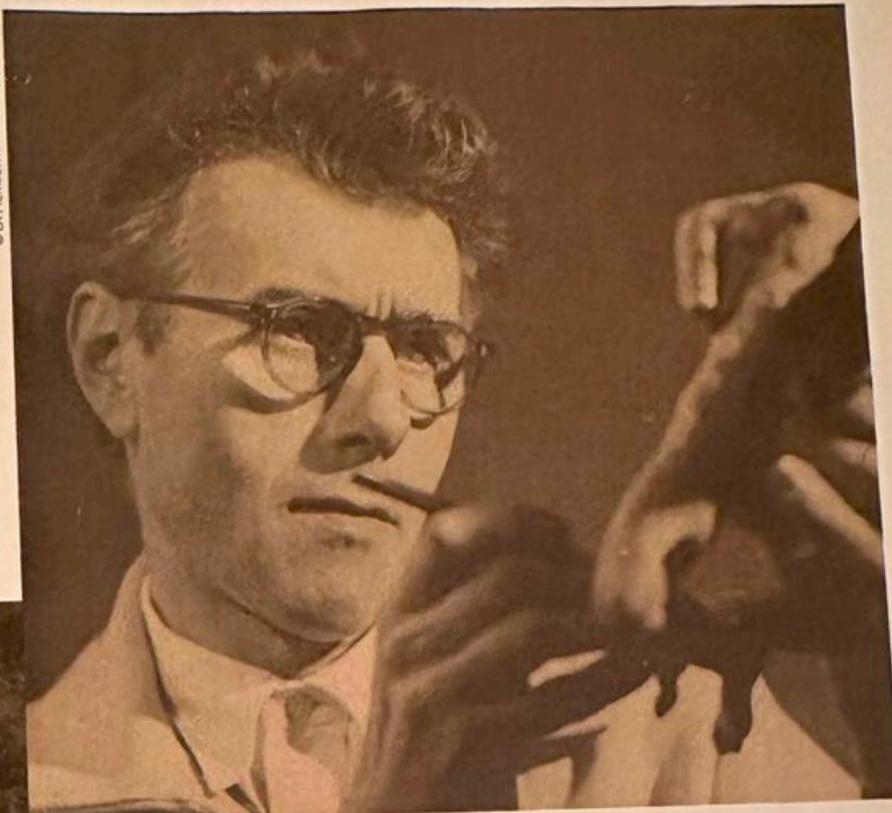
Fiermonte Museum

Vicolo dei Raynò, 4, 73100 Lecce,
Italie, +39 0832 179 5982
www.fiermontemuseum.com

sitifs numériques sur cette histoire, et aussi sur la concrétisation de ce tombeau, est à l'inverse un lieu de vie.

Jouant avec les volumes d'une maison, le musée, adossé à un hôtel, se veut un espace de rencontres, avec des résidences et un programme culturel permettant de relancer la recherche sur ces artistes. Les sculptures en pierre de Letourneur créent avec la pierre blanche de Lecce un contraste qui les fait ressortir sous un jour nouveau, tandis que les formes organiques de Zwobada résonnent avec le baroque de la ville. Ce retour aux Pouilles, aux origines des Fiermonte, est prétexte à évoquer une belle aventure artistique, une riche histoire de famille, et en assure la transmission. ■

© LA FIERMONTINA FAMILY COLLECTION



© LA FIERMONTINA FAMILY COLLECTION

EN HAUT

René Letourneur (1898-1990).

CI-DESSUS

Jacques Zwobada (1900-1967).

CI-CONTRE

Antonia Fiermonte (1914-1946), sur la plage.